

Quand Tacite rend à César
ce qui est à César :
de *B.G.*, I, 1 à *Germ.*, 1, 1

Pierre-Jacques **Dehon**

Louvain-la-Neuve, le ? 2021

[Extrait des [Folia Electronica Classica](#), t. 42, juillet-décembre 2021]

Quand Tacite rend à César ce qui est à César :
de *B. G.*, I, 1 à *Germ.*, 1, 1*

Pierre-Jacques Dehon

Université Libre de Bruxelles
Faculté de Lettres, Traduction et Communication
Département de Langues et Lettres

[<Pierre-Jacques.Dehon@ulb.be>](mailto:Pierre-Jacques.Dehon@ulb.be)

Introduction

À la fin du I^{er} siècle de notre ère, au début du règne de Trajan¹, Tacite publiait un petit traité ethnographique de 46 chapitres, que nous désignons du nom de *Germanie*. Il s'y penchait sur l'origine et la situation du peuple german (*De origine et situ Germanorum*²), mais aussi sur ses us et coutumes au sens large (cf. *moribus et instituta ritusque*, en 27, 5)³.

Les deux mots qui ouvrent le traité, *Germania omnis* (*Germ.*, 1, 1), attirent immédiatement l'attention du lecteur car Tacite a pris soin de glisser dans cette *iunctura* un rappel direct d'une phrase qui doit lui être aussi familière qu'aux

* Cet article a fait l'objet d'une première publication dans *Disciplina*, XXVII, 2015, p. 39-44. Il est reproduit ici, sous une forme légèrement modifiée et actualisée, avec l'aimable autorisation de l'Inspecteur honoraire Jacques Marneffe, Directeur de cette revue éditée par le Centre de Pédagogie des Langues Anciennes (C.P.L.A.).

¹ Voir les introductions des éditions de J. PERRET, *Tacite. La Germanie*, texte établi et traduit, Paris, 1949, p. 5 et H. W. BENARIO, *Tacitus. Germany. Germania*, with an introduction, translation and commentary, Warminster, 1999, p. 3-4.

² Selon le titre du *codex Hersfeldensis* (IXe s.).

³ Voir R. MARTIN, *Tacitus*, London, 1981, p. 49-58; A. A. LUND, *Zur Gesamtinterpretation der "Germania" des Tacitus*, in *ANRW*, II, 33, 3, Berlin-New York, 1991, p. 1858-1988, sp. 1862-1870; R. F. THOMAS, *The Germania as Literary Text*, in *The Cambridge Companion to Tacitus*, ed. by A. J. WOODMAN, Cambridge, 2009, p. 59-72.

professeurs de latin et à leurs élèves. Il s'agit de la toute première des *Commentaires* de César sur la Guerre des Gaules :

Gallia est omnis diuisa in partes tres (B. G., I, 1, 1).

Ce qui peut passer pour une évidence et que les critiques n'ont pas manqué de remarquer⁴ ne doit toutefois pas occulter un point plus fondamental. À y regarder de plus près, c'est la phrase tout entière qui devrait et devait éveiller chez le lecteur une impression de « déjà-vu » ou plutôt de « déjà-lu » :

Germania omnis a Gallis Raetisque et Pannoniis Rheno et Danuuiio fluminibus, a Sarmatis Dacisque mutuo metu aut montibus separatur (Germ., 1, 1).

Elle est en effet structurellement calquée sur une autre phrase de César, la troisième de son *Bellum Gallicum* :

Gallos ab Aquitanis Garumna flumen, a Belgis Matrona et Sequana diuidit (B. G., I, 1, 2)⁵.

Face à cette constatation, mon propos sera double : (1) offrir une micro-analyse comparative de ces deux phrases présentant un pays, en espérant susciter l'intérêt pour l'art de la citation et l'imitation, telles que les concevaient les Anciens, et (2) expliquer la raison de la ressemblance, nullement fortuite, entre ces deux phrases apparaissant chez deux auteurs séparés dans le temps et très probablement par les opinions politiques⁶.

⁴ Voir P. COUISSIN, *Tacite et César*, in *Revue de Philologie*, VI, 1932, p. 97-117, sp. 104 : « Au public le plaisir, en entendant *Germania omnis* de se rappeler le *Gallia est omnis* de César. » Cf. aussi R. MUCH - H. JANKUHN, *Die Germania des Tacitus*, 3e Aufl., Heidelberg, 1967, p. 29 ; O. DEVILLERS, *L'utilisation des sources comme technique de déformation : le cas de la Germanie*, in *Latomus*, XLVIII, 1989, p. 845-853, sp. 848, n. 13 et *Images du Germain dans la Germanie de Tacite*, in *VL*, CLXXXII, 2010, p. 75-84, sp. 75-76 ; H. W. BENARIO, *op. cit.*, p. 63 ; Z. M. TAN, *Subversive Geography in Tacitus' Germania*, in *JRS*, CIV, 2014, p. 181-204, sp. 182-183 ; J. MAMBWINIKIVUILA-KIAKU, *Fleuves et forêts dans la Germania de Tacite : éléments représentatifs de l'espace germanique*, in *Revista Classica*, XXIX, 2016, p. 81-98, sp. 82-83.

⁵ P. Thielscher déjà a établi une série de parallélismes formels entre les deux ouvrages : voir *Das Herauswachsen der "Germania" des Tacitus aus Cäsars "Bellum Gallicum"*, in *Das Altertum*, VIII, 1962, p. 12-26, *passim*. Sur le chapitre 1 et ses sources, voir aussi B. MELIN, *Zum Eingangskapitel der Germania*, in *Eranos*, LVIII, 1960, p. 112-131.

⁶ Voir P. COUISSIN, *op. cit.*, *passim*, nuancé néanmoins par O. DEVILLERS, *op. cit.* (1989), p. 845-846, n. 4.

Analyse comparative

Pour bien comparer les deux phrases, le mieux est de les citer (1) en en offrant une décomposition selon leurs quatre éléments constitutifs, (2) en soulignant la place occupée par les syntagmes, (3) en formulant quelques constats objectifs sur le plan du sens (3.1) et de la syntaxe (3.2), et (4) en mettant en lumière les apports de Tacite.

1. Décomposition

— élément 1 : objet séparé et sujet d'étude de l'ouvrage (Gaule/Germanie)

C. : *Gallos* : apparaît comme groupe C.O.D. César emploie le nom du peuple, donc un pluriel, non celui du pays, qu'il a déjà utilisé dans la première phrase de l'œuvre (*Gallia est...*) ;

T. : *Germania* : apparaît comme groupe sujet. Le substantif, au singulier, est accompagné d'une épithète (*omnis*), empruntée à une autre phrase de César

— élément 2 (double à chaque fois) : objet duquel est séparé l'élément 1

C. : *ab Aquitanis // a Belgis* : deux groupes distincts, deux noms de peuples, au pluriel, introduits chacun par *ab* (+ abl. d'éloignement) ;

T. : *a Gallis Raetisque et Pannoniis // a Sarmatis Dacisque* : deux groupes distincts (le premier comptant trois membres, le second en comptant deux), cinq noms de peuples, au pluriel. Les deux groupes sont introduits (comme chez César) par *ab* (+ abl. d'éloignement), mais la préposition n'est pas répétée devant chaque membre des deux groupes ; ceux-ci sont seulement unis entre eux par une liaison (avec variation au sein du premier groupe : *-que*, puis *et*)

— élément 3 (double à chaque fois) : objet séparant l'élément 1 de l'élément 2

C. : *Garumna flumen // Matrona et Sequana* : deux groupes distincts (le second comptant deux membres, unis par *et*). Chaque groupe contient un nom de fleuve (3 au total), toujours au singulier, mais *flumen* (en apposition dans le premier membre) n'est pas répété. Le tout apparaît au nominatif, comme groupe sujet ;

T. : *Rheno et Danuuio fluminibus // mutuo metu aut montibus* : deux groupes distincts (le premier comptant deux membres, unis par *et*, le second également, cette fois unis par *aut*, au prix d'une *uariatio*). Cependant, si le premier membre contient deux éléments concrets (deux noms de fleuves, au singulier, mais précisés d'une apposition au pluriel : *fluminibus*), le second comporte un élément concret (*montibus*), au pluriel, et un abstrait (*metu*), au singulier, précisé d'une épithète (*mutuo*). Le tout apparaît à l'ablatif instrumental, au titre de complément d'agent (autrement dit, le sujet réel si la phrase était de tournure active)

— élément 4: verbe

C. : *diuidit* : à la voix active et en dernière position (place naturelle) ;

T. : *separatur* : à la voix passive et en dernière position (place naturelle). Le vocable choisi est différent de celui utilisé par César, mais en constitue l'exact synonyme

2. Place des syntagmes

— chez César:

1. C.O.D. : *Gallos*
- 2a. complément d'éloignement 1 : *ab Aquitanis*
- 3a. sujet 1 : *Garumna flumen*
- 2b. complément d'éloignement 2 : *a Belgis*
- 3b. sujet 2 : *Matrona et Sequana*
4. verbe : *diuidit*

— chez Tacite:

1. sujet : *Germania* (avec épithète: *omnis*)
- 2a. complément d'éloignement 1 : *a Gallis Raetisque et Pannoniis*
- 3a. complément d'agent 1 : *Rheno et Danuuio fluminibus*
- 2b. complément d'éloignement 2 : *a Sarmatis Dacisque*
- 3b. complément d'agent 2 : *mutuo metu aut montibus*
4. verbe: *separatur*

Chez les deux écrivains, le recours à une structure strictement anaphorique pour les groupes centraux (2a-3a // 2b-3b) isole et met en évidence les deux éléments les plus importants de part et d'autre de la phrase (1 et 4) : le verbe à la fin (sa position naturelle : *diuidit* // *separatur*) et surtout l'objet d'étude en tête (*Gallos* // *Germania*), indépendamment de sa fonction syntaxique.

3. Constats

3.1. Sur le plan du sens

La construction des deux phrases est identique : les éléments de 1 à 4 se succèdent avec la même valeur sémantique chez les deux auteurs. Les idées apparaissent et se complètent selon la même séquence:

- un seul objet séparé (1)
- + deux objets dont il est séparé (2a, puis 2b)
- + deux objets séparants (3a, puis 3b)
- + un seul verbe (4)

3.2. Sur le plan syntaxique

Ce parallélisme sémantique n'est pas reflété dans la syntaxe : ce que César exprime par le C.O.D. (*Gallos*) apparaît chez Tacite sous la forme du sujet (*Germania*) ; les sujets de César (*Garumna flumen* // *Matrona et Sequana*) deviendront chez Tacite les compléments d'agent (*Rheno et Danuuio fluminibus* // *mutuo metu aut montibus*). Ceci

s'explique par le choix taciteen d'une tournure passive, qui a pour effet d'inverser les rôles d'un point de vue grammatical.

4. Les apports de Tacite

L'emploi d'une voix distincte constitue une première différence entre les deux textes, mais n'altère pas fondamentalement la nature de l'exposé : si la formulation semble au premier abord mettre mieux en avant le sujet traité (*Germania*), elle tempère immédiatement la personnification supposée du sujet de l'ouvrage par le rôle exclusivement passif dans lequel le confine le verbe utilisé de par sa voix même (*separatur*).

Une autre particularité de la rédaction de Tacite est plus frappante et confère à l'exposé une dimension nouvelle, au sens figuré peut-être, mais surtout et d'abord au sens propre : la phrase de la *Germanie* est plus longue que celle de César et comporte (mots-outils inclus) 19 mots (48 syllabes), contre 11 (25 syllabes) dans l'original.

Vu l'étroite similitude entre les deux phrases, ce qui fait la longueur de celle de Tacite, ce n'est pas l'adjonction d'un élément proprement nouveau, mais l'ampleur donnée à chaque syntagme préétabli par César. En réalité, l'historien a systématiquement augmenté chaque groupe prédéfini :

1. *Gallos* (1 mot) = *Germania omnis* (2 mots)
- 2a. *ab Aquitanis* (2 mots, 1 seul peuple) = *a Gallis Raetisque et Pannoniis* (5 mots, 3 peuples, 2 liaisons quand une seule suffisait)
- 3a. *Garumna flumen* (2 mots, 1 seul fleuve avec apposition) = *Rheno et Danuuio fluminibus* (4 mots, 2 fleuves avec apposition)
- 2b. *a Belgis* (2 mots, 1 seul peuple) = *a Sarmatis Dacisque* (3 mots, 2 peuples)
- 3b. *Matrona et Sequana* (3 mots, 2 fleuves) = *mutuo metu aut montibus* (4 mots, pas de fleuve, mais 2 éléments nouveaux, dont 1 avec épithète)
4. *diuidit* (1 mot, 3 syllabes) = *separatur* (1 mot toujours, mais 4 syllabes grâce à l'intervention du passif)

Tout en conservant la structure de base de son prédécesseur, Tacite a donc voulu aller plus loin et étoffer sa phrase, lui donner plus d'ampleur et de richesse. Le trait est d'autant plus remarquable de la part d'un écrivain réputé pour son goût de la concision et de la brièveté (*breuitas*)⁷. S'agissant des noms de peuples ou de fleuves, la nécessité géographique a, dans une certaine mesure, pu jouer un rôle : si deux fleuves séparent la Germanie des peuples environnants, il n'était pas envisageable d'en omettre un. Rien néanmoins n'obligeait Tacite à évoquer simultanément Gaulois, Rhètes et Pannoniens : il pouvait le faire en plusieurs temps et construire sa narration différemment. Or il ne l'a pas souhaité, mais a préféré préserver le schéma de base de

⁷ Voir e.g. J.-L. LAUGIER, *Tacite*, Paris, 1969, sp. p. 91-92 et R. MARTIN, *op. cit.*, p. 214-219 ; pour la *Germanie*, plus spécialement A. PARATORE, *Stile e ritmo in Tacito*, Napoli, 1950, p. 69-71 et H. W. BENARIO, *op. cit.*, p. 9.

sa description modèle et élargir individuellement chacun des groupes. C'est bien visible dans les éléments 1 et 3b, où la nécessité géographique n'est pas intervenue dans le choix des additions :

1. *omnis*, apport non indispensable pour le sens, confère un poids supplémentaire au sujet d'étude (*Germania*) et offre un écho délibéré à un autre morceau césarien ;

3b. *mutuo metu aut montibus* introduit un élément non géographique (*metu*) : stylistiquement, la formule s'enrichit ainsi d'une figure jouant à la fois sur le son (l'allitération *m... m... m...*, qui suggère sans doute une idée de menace) et le sens des mots (le zeugma abstrait/concret, qui suscite un effet de surprise). En important un élément abstrait (*metu*) au milieu de réalités on ne peut plus concrètes (fleuves et montagnes), Tacite bouscule l'ordre attendu des choses et jette un pont entre l'étude strictement physique de la géographie du pays et celle, plus psychologique, des moeurs de ses habitants. D'une certaine manière, il contribue aussi à rompre la banalité ou la monotonie de l'exposé de César, confiné dans les réalités physiques de la cartographie. Si Tacite s'écarte ici de son penchant pour la *breuitas*, c'est pour mieux se montrer fidèle à deux autres caractéristiques, tout aussi profondes, de son style : la recherche de la *uariatio*⁸ et celle des éléments psychologiques éclairant les mentalités⁹.

Avec ces deux derniers exemples, on voit Tacite affirmer la présence du modèle césarien (1), mais en évitant que cette présence occulte sa propre personnalité (3b).

Le pourquoi des allusions

Pourquoi alors cette ressemblance entre les deux passages ? Pourquoi ces nuances au-delà des évidences ? Pourquoi Tacite a-t-il imité César, mais pas servilement ?

Le sujet qu'a choisi de traiter l'auteur de la *Germanie* est voisin de celui que César abordait dans le *Bellum Gallicum* : si le premier se penche sur les moeurs des Germains, le second, en « commentant » sa campagne des Gaules, n'omettait pas de décrire celles des Gaulois. L'un et l'autre se concentrent sur des peuples barbares, extérieurs au monde romain, des adversaires de Rome sur l'échiquier géopolitique de l'époque¹⁰. Leurs œuvres sont donc assez clairement liées par leur objet et leur perspective. Mieux, le *Bellum Gallicum* comporte un assez long développement

⁸ Remarquable encore dans la multiplicité et la diversité des liaisons déployées par Tacite (*-que et, et, -que, aut*), là où César se contentait d'un seul et très évident *et*.

⁹ Voir e.g. R. MARTIN, *op. cit.*, p. 220-225 et 235 et H. W. BENARIO, *op. cit.*, p. 9-10.

¹⁰ Voir J.-M. ANDRÉ, *Ethnographie et sociologie « barbare » chez César (1)*, in *VL*, CLXI, 2001, p. 15-28, sp. 15 et (2), in *VL*, CLXII, 2001, p. 2-10 ; R. ONIGA, *La Germanie de Tacite entre érudition et croyances ethnographiques*, in *Textes et contextes*, X, 2015, § 11-25 (en ligne) : <http://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=1051>

ethnographique consacré aux Germains eux-mêmes (VI, 21-24). Tacite le connaît, car il y fait allusion plus loin :

Validiores olim Gallorum res fuisse summus auctorum diuus Iulius tradit (Germ., 28, 1).

Tacite a lu César et en particulier le passage sur les mœurs des Germains, auquel il renvoie ici de façon détournée¹¹ :

Ac fuit antea tempus cum Germanos Galli uirtute superarent (B. G., VI, 24, 1).

Loin toutefois de se livrer à une citation *stricto sensu*, Tacite use de mots différents de son prédécesseur, remplaçant *uirtute superarent* par *ualidiores... res fuisse*, substituant *olim* à *antea*, et refusant la périphrase *fuit... tempus cum*. Le tout concourt à condenser l'expression en 5 mots (contre 9 chez César) et à suggérer plutôt qu'à décrire (*ualidiores... res*, quoique rendu plus concret par le choix du substantif, est plus vague que *uirtute superarent*). Le *modus operandi* est en définitive l'inverse de celui constaté dans la phrase d'ouverture de la *Germanie* (condenser plutôt qu'amplifier) et cette fois, l'historien cite sa source (*summus auctorum diuus Iulius*), mais sans répéter mot pour mot ce qu'il y a lu.

L'auteur de la *Germanie* est familier du procédé : ailleurs encore, il fait référence à Pline l'Ancien en modelant son évocation du Danube (*Germ., 1, 3*) sur une phrase de *l'Histoire Naturelle* (IV, 79). Là non plus, le lecteur ne trouvera pas de citation directe, mais une allusion, un calque soigneusement démarqué du modèle initial¹².

Dans ces morceaux, ce que fait Tacite, c'est évoquer et par là même reconnaître ses sources¹³, les citer de manière indirecte, sans céder à la reprise mot pour mot, mais en détournant habilement le texte modèle au profit d'une réécriture originale au sens que les Anciens conféraient à ce concept¹⁴. P. Couissin en particulier a bien compris comment cette pratique imprégnait toute la *Germanie*¹⁵. O. Devillers¹⁶ a, pour sa part,

¹¹ Voir P. COUISSIN, *op. cit.*, p. 108-109; J. PERRET, *op. cit.*, p. 14; A. A. LUND, *op. cit.*, p. 1921.

¹² Voir à ce propos J. PERRET, *op. cit.*, p. 12. L'écart est si frappant qu'on a parfois refusé d'y voir la source du texte de Tacite : voir A. GUDEMAN, *The Sources of the Germania of Tacitus*, in *TAPhA*, XXXI, 1900, p. 93-111, sp. 101-102.

¹³ Sur ces dernières, voir aussi A. GUDEMAN, *op. cit.* et, pour ce qui concerne César, sp. p. 96-97.

¹⁴ Voir A. GUILLEMIN, *L'imitation dans les littératures antiques et en particulier dans la littérature latine*, in *REL*, II, 1924, p. 35-57, sp. 46-49 et *L'originalité de Virgile. Étude sur la méthode littéraire antique*, Paris, 1931, p. 125-133 ; H. BARDON, *Le génie latin*, Bruxelles, 1963, p. 87-123 et 259-260 ; G. WILLIAMS, *Tradition and Originality in Roman Poetry*, Oxford, 1968, p. 250-357 ; A. THILL, *Alter ab Illo*, Paris, 1979, *passim*.

¹⁵ *Op. cit.*, p. 104-105. Sur *l'aemulatio Caesaris*, voir aussi R. ONIGA, *op. cit.*, § 11.

¹⁶ *Op. cit.* (1989), p. 852-853.

été jusqu'à parler d'une manipulation et d'une déformation des sources au service des techniques de persuasion.

La phrase qui ouvre le traité ne fait pas exception à cette règle : Tacite ne mentionne pas César, ni ses *Commentaires sur la Guerre des Gaules*, il y fait seulement référence, subtilement par la structure de son exposé et moins subtilement peut-être par un mot-clef (*omnis*), sorte de voyant lumineux supposé attirer l'attention du lecteur dès le deuxième mot du traité. On ne verra pas ici nécessairement un hommage au *summus auctorum*, dans la mesure où l'on a des raisons de penser avec P. Couissin que Tacite n'était guère un sympathisant des idées césariennes¹⁷. On y lira plutôt la citation indirecte d'un historien par un autre historien, soucieux de ne pas dissimuler la consultation du matériel antérieur, mais en annonçant sa capacité à s'affirmer et à prendre ses distances par rapport à celui-ci. Ce clin d'œil au lecteur, bien dans l'esprit de la mimesis antique, n'est rien d'autre pour Tacite qu'une façon originale de dévoiler une de ses sources, en bon historien qu'il est.

¹⁷ *Op. cit., passim.*